

trices, spécialement Mlle Laure Gaudreault, première présidente de la première association qui se forma en vertu de la loi des Syndicats professionnels. Nul témoignage de félicitations sans doute ne l'émoult davantage que celui de S. Exc. Mgr Maurice Roy; il souhaite, en effet, aux congressistes, « le zèle, la ténacité, l'esprit chrétien et le dévouement de Mlle Gaudreault ». Ces paroles jetaient une lumière consolante sur les jours difficiles qui ne manquèrent pas.

Le congrès vota des félicitations unanimes à M. Albert Gervais, le directeur de *l'Enseignement*. M. Gervais, par son dynamisme et son franc-parler, a fait de *l'Enseignement* un journal vivant qui reflète bien les aspirations et les préoccupations de la Corporation des Instituteurs et des Institutrices. Nos vœux les meilleurs à la Corporation et à son journal.

A. PLANTE.

M. Panikkar à Pékin

Selon la presse indienne, Chou-En-Lai aurait invité M. Panikkar à venir à Pékin, ce mois-ci. Pour intéressante qu'elle soit, la nouvelle n'est pas surprenante. M. Panikkar est l'enfant chéri de Pékin. Ambassadeur de l'Inde en Chine rouge, il fit tout pour convaincre M. Nehru de se mériter les bonnes grâces des dirigeants communistes. Si donc M. Nehru, apeuré, veut calmer Pékin, Panikkar est son homme. Si, de son côté, Chou-En-lai veut dissiper « certains malentendus » avec l'Inde, Panikkar est encore le meilleur choix.

Son dossier n'est guère glorieux. L'entente en 17 points, entre l'Inde et la Chine, au lendemain de la première pénétration communiste au Tibet, est son œuvre; le traité aussi de 1954 reconnaissant le Toit du Monde comme « la région tibétaine de la Chine ». Il avait aussi donné l'assurance que jamais les armées communistes n'envahiraient ce pays. D'ailleurs, dans son livre sur *l'Asie et la domination de l'Occident*, M. Panikkar dénonce non seulement l'action des missionnaires comme la pire forme d'agression: l'agression culturelle, mais il ne manifeste pour les droits des petits pays d'Orient que peu d'intérêt quand ce n'est pas du mépris. Ne comptent que le Japon, la Chine et l'Inde, évidemment.

Quoi d'étonnant alors s'il a justifié l'écrasement de la Hongrie et s'il fit peu de cas même de la désapprobation du peuple indien? L'Inde, expliquait-il, avait une telle admiration pour les exploits industriels de l'U. R. S. S. qu'elle oublierait vite le petit incident de Budapest.

Récemment encore, M. Panikkar, ambassadeur à Paris, a donné une autre preuve de sa naïve passion idéologique. À des Français désireux d'envoyer des secours aux réfugiés tibétains, il fit répondre que « son ambassade ne s'intéressait pas à ce genre d'affaire ».

L. D'APOLLONIA.

Neuf mois plus tard

Il y a neuf mois, tout Cuba battait d'un seul cœur. La révolution de Fidel Castro promettait la fin du terrorisme, l'élimination du vol organisé par le pouvoir public, la liberté de presse, la suppression des privilèges de classe, bref l'aube d'une « démocratie pure et dure ». L'aube, hélas! ne se lève point. Non seulement à l'étranger mais à Cuba, on s'interroge avec de plus en plus d'inquiétude sur l'avenir. Les exécutions sommaires des ennemis politiques ont terrifié; le radicalisme de la réforme agraire aboutira, de l'avis d'experts,

à une nouvelle dilapidation des richesses de l'île; la rayonnante démocratie, promise aux jours de la *Sierra Maestra*, emprunte de plus en plus les traits insolents d'une dictature,

Cinq membres du premier cabinet de Fidel Castro ont dû démissionner sans qu'un seul ait pu dire un mot à sa décharge. Le chef de l'aviation militaire, Petro Louis Diaz, un des héros du « Mouvement du 26 juillet », a fui son pays et la colère de Castro. Le président de la république, sans même en avoir été prévenu, a dû subir pendant quatre heures à la télévision, le torrent verbal de Castro pour avoir osé différer d'avis avec lui non sur la nécessité de la réforme agraire mais sur son rythme révolutionnaire et sur l'importance de l'infiltration communiste au sein du gouvernement. Non content de l'écraser, Castro appela les ouvriers et les *campesinos*, le 26 juillet, à le hausser sur le pavois et à le reporter au poste de premier ministre que dans un geste flamboyant il avait abandonné.

En fait, ce jour là, Castro demandait à son peuple de le sacrer *Maximo Jefe*. Car cette mise en scène, unique peut-être dans l'histoire des républiques latines, ne saurait remplacer ni la liberté de presse, ni la liberté d'opposition politique, ni une véritable confrontation électorale.

Si le président de Cuba qui servit la révolution avec loyauté et donna même, un jour, l'ordre de libérer Fidel Castro des prisons de Batista, n'a pas eu le droit de dire un mot, qui donc à Cuba pourra parler? Il n'aura fallu à Castro que neuf mois pour devenir le *Maximo Jefe*. C'est moins qu'il n'en fallut à Batista.

L. D'APOLLONIA.

Les réfugiés de Hong Kong

Ils sont venus 800,000 au moins, à pied par Kowloon ou en sampan par la baie, fuyant un régime abhorré. Avec leurs enfants, combien sont-ils aujourd'hui? Qui le sait au juste? Au-delà du million, bien sûr, entassés par dizaines dans des chambres mal aérées ou dans des bicoques accrochées à flanc de colline, ils vivent au jour le jour, de peine et de misère, minés par la tuberculose, acceptant n'importe quel travail à n'importe quel salaire. Quand la pluie tombe en cataracte, sur leurs taudis, tout croule; quand le feu prend, tout flambe. Mais le lendemain, on se remet à rebâtir. À Hong Kong, quelque misérable qu'y soit la condition de vie, au moins respire-t-on librement.

Des médecins et des religieuses admirables travaillent de neuf heures du matin à minuit à assister ces pauvres. Le gouvernement anglais, il faut le dire, fait des merveilles. Il étend le service d'eau, toujours insuffisant, élève des écoles toujours insuffisantes, bâtit des logements toujours insuffisants. *Java Road Estate* compte 70,000 réfugiés; *Skela Kip-mei*, 100,000. Mais on n'arrive pas... L'entreprise privée s'est mise de la partie. Le gouvernement américain, toujours généreux, expédie des tonnes et des tonnes de vivres: maïs, blé, lait en poudre. *La Catholic Relief Service*, gloire de l'Église américaine, distribue des vivres de toutes sortes, fabrique même des nouilles et construit des logements. Mais on n'arrive toujours pas... Et il a fallu prendre les grands moyens: déclarer illégal de fuir vers Hong Kong! Les réfugiés cependant ne cessent d'affluer par voie d'eau, sous le manteau de la nuit, ayant payé le prix fort à quelque pêcheur pour tromper la double vigilance communiste et anglaise. S'il n'en venait que 35,000 par an, ce serait autant que le Canada reçut de Hongrois, mais une seule fois.

Que faire? Trois solutions: les rapatrier, les intégrer, les faire émigrer. Les rapatrier est impensable, même si le gou-

vernement anglais, ayant reconnu la Chine rouge, ne peut considérer ces Chinois comme des réfugiés, aux termes du droit international. Les intégrer? Petite île, entrepôt fabuleux, Hong Kong avec 2,550 habitants par kilomètres carrés n'a ni assez d'ouvrage, ni assez de terre pour tous. L'émigration alors? Formose a déjà 2,000,000 de réfugiés; son industrie ne fait que s'ébaucher et sa terre arable est déjà intensément cultivée et plus densément peuplée que le Japon. Le sud-est de l'Asie, à part l'Indonésie (qui, du reste, n'en veut pas des Chinois), n'est pas surpeuplé. C'est le cas de la Malaisie, de la Birmanie, et de la Thaïlande, d'une partie considérable des régions lavées par les moussons. Mais les Chinois déjà très nombreux, banquiers et marchands de l'Orient, éveillent par leur intelligence, leur culture, leur industrie, leur sens des affaires l'attention inquiète des jeunes nationalismes. L'Ouest? N'en parlons pas. Consultez seulement les lois de l'immigration canadienne qui ne seront pas élargies probablement, même en cette Année mondiale des réfugiés. Et pourtant ces réfugiés offrent au monde contre l'aveuglement de certains journalistes et la légèreté de certains touristes, le critère le plus décisif que la Chine n'est pas communiste.

L. D'APOLLONIA.

Le Centre d'études missionnaires

Toute carrière aujourd'hui exige une sérieuse préparation. La carrière missionnaire comme les autres. Pour partir en terre étrangère implanter l'Église et le Royaume de Dieu, la bonne volonté et la générosité ne suffisent pas toujours. Les futurs missionnaires d'aujourd'hui se doivent et doivent à l'Église comme aux peuples qu'ils vont aider, de bien connaître les conditions dans lesquelles s'accomplira bientôt leur travail missionnaire. A l'heure où tant de pays de mission accèdent à l'indépendance politique, que s'affrontent chez eux des cultures très différentes, que des économies attardées sont bouleversées par l'apport de techniques et d'industries nouvelles, le missionnaire étranger, singulièrement, doit aborder sa tâche avec compétence, clairvoyance et doigté. Moins que jamais on ne peut livrer l'œuvre de l'évangélisation à l'improvisation. Pour répondre aux besoins des temps nouveaux et profiter au maximum de l'expérience des aînés et des techniques nouvelles, une préparation s'impose.

Montréal, depuis octobre 1958, possède ainsi un Centre d'Études missionnaires. Il fut créé à la demande de l'Entraide missionnaire, qui groupe nos différents mouvements et Congrégations missionnaires, précisément pour aider les futurs missionnaires à se former. Chaque samedi après-midi, à partir d'octobre des cours initient aux sciences de la mission: théologie des missions, spiritualité missionnaire, problèmes actuels, méthodologie, histoire des missions, missiographie, histoire des religions, ethnologie, sociologie religieuse. Le P. Jean Bouchard, S. J., docteur en missiologie de l'Université Grégorienne, dirige ces cours. Des missionnaires de passage à l'occasion y donnent des conférences. Le Centre en outre dispose d'une excellente bibliothèque avec ouvrages et revues sur les divers problèmes missionnaires. Dès la première année, le Centre a rallié un public nombreux et fidèle.

Le P. Bouchard rentrera bientôt d'un long voyage d'enquête missionnaire à travers l'Asie. Le 3 octobre prochain, il communiquera ses impressions de voyage dans une conférence publique offerte à tous (entrée gratuite); il ouvrira ainsi la seconde année de cours du Centre d'Études missionnaires. L'année qui vient s'annonce donc meilleure encore que la précédente et devrait connaître au moins le même succès. Un secrétariat (installé à 1961 est, rue Rachel, Mont-

réal, 34, Tél.: L.A. 6-5961) fournit sur le Centre les informations d'usage.

G. ROBITAILLE.

Caritas-Canada

Nous reverrons bientôt dans les journaux et sur les panneaux-réclames le symbole expressif de la croix aux flammes par lequel Caritas-Canada nous invite à nous unir à son œuvre de secours par le monde, inspirée par l'authentique charité. L'organisation Caritas, en effet, veut apporter aux nécessiteux l'aide opportune: matérielle, économique, sociale, et, à cette fin, sollicite nos aumônes; car, la charité enveloppe la personne spirituelle et corporelle, telle qu'elle est engagée dans l'épreuve d'ici-bas. Mais dépassant les vues de la simple philanthropie, Caritas nous invite à éclairer notre générosité des lumières de la foi qui nous révèle l'existence en nous, par suite de l'amour pour nous du Père et du Fils, du lien vivant de l'indicible charité que tisse entre nous l'Esprit d'amour. C'est de la croix que rayonne comme une flamme cette clarté, d'elle que s'allume en nous ce feu qu'il faut par notre générosité nourrir jusqu'à ce qu'il embrase toute notre vie.

C'est en 1950 que l'organisation Caritas recevait à Rome son organisation internationale; depuis, elle a développé dans les divers pays un réseau de filiales qui organisent et stimulent partout son action. Son inspiration authentiquement surnaturelle, son caractère catholique la recommandent particulièrement à notre bienveillance et à notre générosité.

G. ROBITAILLE.

LECTURE DU MOIS

Hygiène mentale pour tous

AVEC SON IMPOSANT traité d'hygiène mentale¹, Mme Vinay livre au public le fruit de longues années de recherche, d'expérience humaine et d'enseignement à tous les niveaux. Les spécialistes diront si, dans l'usage qu'elle fait d'une documentation récente et d'un riche vocabulaire psychiatrique, dans la classification qu'elle établit des facteurs de la santé mentale et des mécanismes qui la compromettent, dans le traitement enfin qu'elle suggère des névroses et des psychoses dont l'esprit humain peut être affecté, Mme Vinay rejoint les exigences de la science contemporaine. Pour ma part, j'ai l'impression que l'A., d'abord (tome I), expose, avec suffisamment d'ampleur et de précision, la nature et l'importance de l'hygiène mentale, les éléments biologique, social, spirituel qui constituent la personnalité humaine, les trois niveaux de la conscience, les multiples facteurs (physique, affectif, intellectuel, volontaire, social, moral, religieux, voire accidentel) qui influent sur la santé mentale; puis (tome II), présente bien, selon une pers-

1. Marie-Paule VINAY: *Traité d'Hygiène mentale*: I. *Facteurs de la santé mentale*; II. *Les états morbides*; III. *Les étapes de la vie*. — Québec (1432, rue de Villars), Éditions du Pélican, 1958, 263, 210, 214 pp. (chaque tome se terminant par un vocabulaire de 48 pp.), 21.5 cm. Prix: \$4.75, \$4.50, \$4.25.